

gnifie ! On est vraiment bien mal à l'aise, lorsqu'on a vécu toute sa vie dans une grande capitale. Si le hasard vous amène dans une petite ville, vous êtes là comme un hibou sur la perche ; les corneilles battent des ailes autour de lui et maltraitent le pauvre étranger.

SCÈNE XII.

SABINE, OLMERS.

SABINE.

Vous êtes enfin seul ?

OLMERS.

Oui, mais pas d'une humeur !..

SABINE.

J'ai mille choses à vous dire...

OLMERS.

Moi, je n'en ai qu'une.

SABINE.

C'est que vous m'aimez, n'est-ce pas ?

OLMERS.

Vous avez deviné.

SABINE.

Ce n'est pas le moment de le dire : le fatal Sperling est sur mes talons.... Ah ! mon Dieu ! le voilà déjà !

SCÈNE XIII.

SABINE, OLMERS, SPERLING.

OLMERS (*bas*).

Faut-il le mettre à la porte ?

SABINE *bas*.

Pour l'amour de Dieu ! n'achevez pas de tout perdre !

SPERLING.

Me voilà ! me voilà fugitive Sabine ! fidèle et inséparable comme la queue de votre robe.

OLMERS *qui se contient avec peine*.

Alors vous courrez risque qu'on vous marche sur le pied.

SPERLING.

Hélas ! mais hélas !

« La jeune fille vint
Et n'eut pas pitié de la violette
Elle foula aux pieds la violette
infortunée.... »

OLMERS.

La cruelle !

SPERLING.

Cela ne fait rien, n'est-ce pas Sabine ? Nous savons où nous en sommes déjà l'un et l'autre.

OLMERS.

Pas encore à l'autel ?

SPERLING.

Bientôt ; bientôt.

« Une couronne de myrte dans
ses blonds cheveux,
Je conduis ma bien aimée à l'autel. »

OLMERS *près d'éclater*.

Mais monsieur le Substitut de l'inspecteur des ponts et chaussées, si vous deviez avant vous couper la gorge avec un rival ?

SPERLING.

Eh ! eh ! Comment cela !

OLMERS *s'approchant de lui*.

Si on vous déclarait franchement et d'un seul mot....

SPERLING *en reculant*.

Et quoi donc ! et quoi donc ?

SABINE, *passant entre Olmers et Sperling*

Oui, monsieur Olmers vous avez raison. Il vaudra mieux demander un conseil à monsieur.

SPERLING.

Sur quoi ?